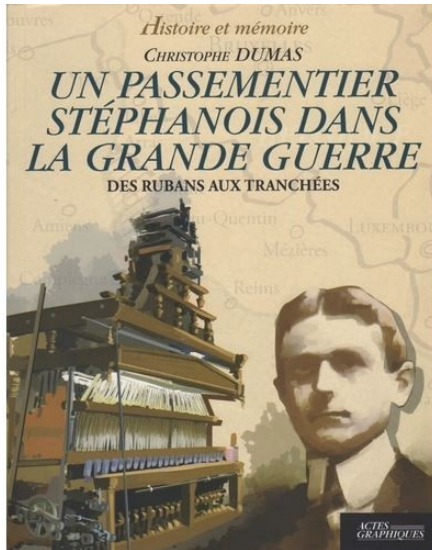




CHRISTOPHE DUMAS

Un passementier stéphanois dans la Grande Guerre

Actes Graphiques



Ancien élève du Lycée Claude Fauriel, Christophe Dumas est diplômé d'histoire de l'Université Jean Monnet. Principal de collège, il est le petit neveu de Jacques Denis le passementier stéphanois dont il raconte ici l'histoire.

Avec ce fils de passementier de Côte Chaude qui sous la mitraille maniait aussi bien la plume que le revolver d'intendance revoilà la Der des Ders. Une guerre qu'il a vécue dans des enfers aussi différents que ceux de Baccarat, de l'Oise, des tranchées de Verdun, de la Somme, de la Marne et des Ardennes. Pas jusqu'au bout certes, car si Jacques Denis était bien dans le premier train qui quitte Le Puy deux jours après la déclaration de guerre, il sera tué par un obus allemand le 5 octobre 1918. Trente sept jours avant la fin des combats.

Incorporé le 8 octobre 1913 au 86^e RI, nommé sergent le jour de la déclaration de guerre il va pendant quatre ans - et de lettre en lettre - essayer de donner à ses parents une image de son quotidien moins pire que ce qu'il vit au jour le jour. Quatre années de lettres qui commencent toutes par « *Chers parents, toujours en excellente santé* » et qui tentent de rassurer son père et sa mère par des mots qui apaisent, par un verbe qui fait croire au miracle : « *nous avons recommencé à nous boxer avec les Allemands* » « *on continue à ne pas trop s'en faire* » « *il paraît qu'on est à la guerre !!!* » « *Nos voisins d'en face ne se montrent pas trop méchants* » ou encore « *ne vous faites pas trop de bile pour moi* ». Mais des mots qui trahissent parfois ses vraies angoisses : « *si jamais je reviens de la guerre...* » « *Si nous avons autant de pertes que les jours précédents, tout le régiment y passera* ».

De lettre en lettre il explique les nouveautés qu'il découvre et qui doivent révolutionner les champs de bataille : les grenades à main, les bombes au chlore, les masques à gaz, les chars d'assaut, les combats aériens, les lance flammes, le gaz moutarde, la grosse Bertha. Pour une victoire finale suspendue au bon vouloir du président Wilson.

Et c'est alors que débarque un invité surprise. Un virus appelé H1N1 par les uns, « *grippe espagnole* » par les autres, et dont les petits cousins, de vague en vague, courent toujours et plus que jamais dans le monde d'aujourd'hui.